

Une fête passe...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une Fête passe . . .

Les lampions sont éteints, une fête est terminée. Les camarades sont rentrés dans les quatre coins de la Suisse, plus riches d'un souvenir inoubliable. Et pendant que j'écris ces lignes, encore une fois le film se déroule.

Le soleil fut de la partie ce 5 juin. Déjà tôt dans l'après-midi on les voyait arriver nos camarades du dehors, munis d'une valise présageant un séjour prolongé dans la cité de la Limmat; et ce ne fut pas chose facile de les loger tous. Pendant ce temps les derniers préparatifs s'accomplirent, soit sur la scène, où les artistes zurichois répétèrent leurs numéros, soit dans la salle, où notre chef-jardinier était à l'oeuvre pour mettre en harmonie de sa main magique cette symphonie de fleurs qui fut un enchantement. Une fleur à la boutonnière gracieusement offerte par lui, témoignait de la sympathie des Zurichois pour leurs hôtes. Déjà l'atmosphère de la fête était créée et la musique rendait toute chose vivante.

Mais le grand moment arrivait. Rolf, notre sympathique et si dévoué président, avait écrit une pièce à thèse expressément pour la circonstance. Par cette pièce l'auteur a voulu montrer un cas typique de calomnie et d'incompréhension du monde envers un camarade de notre bord mais aussi la grandeur d'âme d'un chef ému par tant d'amitié profonde. Elle fut interprétée magistralement par Rolf lui-même et ses collaborateurs et applaudie à sa juste valeur.

Huit numéros de cabaret lui succédèrent, commentés avec verve par notre ami Théo. Que dire des danses classiques d'un Blackie et d'un Päuick, dignes des grandes scènes des capitales, des travestis de Bertie et de Géo, d'un goût raffiné. Mais on avait aussi pensé aux Romands: Deux camarades d'outre-Sarine ont interprété du Guitry, montrant par là leur art pour les grands maîtres. Ce fut Théo qui clôtura le théâtre par ses numéros d'un comique plein d'esprit. Je ne devrais cependant pas terminer mon récit sans parler des nombreux collaborateurs muets qui, derrière la scène et ailleurs, contribuèrent à la bonne réussite de la soirée. La modestie d'un Jan ne sera pas blessée en lui disant ici-même un grand merci pour sa générosité toute fleurie. Et la collecte pour couvrir une partie des frais révéla également de généreux donateurs anonymes.

Ensuite la parole fut donnée à Terpsichore, cette fée créatrice de gaieté; et, ce n'est qu'au petit jour que l'on se sépara, le coeur content d'avoir passé une fête inoubliable pour tous, unique dans les temps actuels. Ric.

Brefs échos de la fête d'été

Le nombre des participants à notre fête d'été de Zurich n'a jamais été aussi imposant. Nous nous sommes réunis près de 200 venus de toutes les parties du pays dans une atmosphère de franche gaieté et de camaraderie sans entrave. De nombreux nouveaux membres ont pu se rendre compte de la valeur du spectacle qui était extraordinaire! Nous pouvons une fois de

plus nous estimer privilégiés de pouvoir en Suisse nous rencontrer librement et jouir d'une représentation qui n'a jamais eu d'équivalent à l'étranger, au dire de ceux qui y ont vécu. Nous tenons à relever l'effort de Rolf se renouvelant toujours et à qui nous devons une comédie d'actualité, qui nous a touchés au coeur directement et interprétée magiquement par tous les acteurs. Ensuite ce fut le cabaret entrecoupé de danses, de déclamations et de chansons, par des camarades de grand talent. Des amis genevois avaient tenu à mettre une note romande dans le programm, en interprétant magnifiquement un Sketch fort bien venu. Tous les artistes quittaient la scène couverts de fleurs, faible témoignage de gratitude envers ceux qui, à Zurich, se dépensent pour notre cause. Est-il nécessaire de dire que la joie générale trouva son expression naturelle dans la danse, jusqu'au matin! A tous ceux qui ont contribué à la réussite de la soirée, à nos camarades de Zurich, un chaleureux merci!

Darius.

Ein Abonnent schreibt:

„... Mein Innerstes drängt mich dazu, Ihnen ganz speziell für den schönen Abend, den ich wieder im Kreise meiner Kameraden verbringen durfte, zu danken. — Mit Ihrer „Kleinen Komödie“ haben Sie unseren Kameraden einen Schicksalsschlag gezeigt, der den einen oder den andern treffen kann. Es war mir im Moment, als risse man mich entzwei, denn alles Erlebte tauchte in mir auf, um so mehr, als es am Mittwoch gerade ein Jahr her ist... Man glaubt oft, die ganze Sache vergessen zu haben, aber dann, wenn man wieder im Alltag steht, der uns nicht das bietet, bieten kann, was einst gewesen ist, wird alles wieder lebendig... Eine Arbeit, mit der man ganz verwachsen war, Fleisch und Blut geworden ist und dann von einer Stunde auf die andere nicht mehr da war — da gibt es oft Momente, in denen man mit sich hadert und an sich selbst fast verzweifelt, würde man in andern Stunden nicht Menschen begegnen, die auch ihr Kreuz zu tragen haben. — Man sieht erst klar, wenn's schon zu spät ist und horcht auf seine innere Stimme zu wenig. — Das Fest ging zur Neige, aber in Erinnerung wird es bleiben für uns alle, ein Tag der Freude, ein großes Geschenk...“

Das künstlerische Werk

Ernst Wiechert: Geschichte eines Knaben. Rainer Wunderlich Verlag, Tübingen, Preis gebunden Fr. 3.50. — Diese Novelle ist früher bereits in Wiecherts Novellenband „Der silberne Wagen“ erschienen, doch man tat recht, sie selbständig als eigenes, in sich geschlossenes Bändchen noch einmal auf den Weg zu den Menschen zu schicken. — Es ist die Geschichte des Knaben Percy, geboren in Batavia von einer heimwehkranken, an der Geburt sich verblutenden Mutter, genährt von malayischer Amme, aufgewachsen unter der Pflege malayischer Dienerschaft, umgeben von javanischen Liedern und Tänzen, Märchen und Sagen in einer paradiesischen Landschaft. Bis das Schicksal ihn zurückwirft ins „Land seiner Väter“: